

Impact de l'orpaillage illégal sur les dynamiques sociales et culturelles à Bouadikro (Côte d'Ivoire)

KACOU Fato Patrice

*Chercheur en socio-anthropologie,
Institut d'Ethno-Sociologie,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan - Côte d'Ivoire,
Email : kacoufato@yahoo.fr*

Date de soumission : 14-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.71>

Résumé

En marge des activités aurifères formelles, l'orpaillage illégal connaît, depuis plus d'une décennie, une expansion préoccupante dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne. Ce phénomène, qui s'inscrit dans un contexte de vulnérabilité écologique et de recomposition territoriale, engendre des effets significatifs sur les économies locales, les structures sociales et les rapports intercommunautaires. C'est dans cette perspective qu'une étude socio-anthropologique a été menée dans le village de Bouadikro. De nature qualitative, cette recherche s'appuie sur un échantillonnage à choix raisonné et mobilise des méthodes telles que l'observation et les entretiens semi-directifs. L'analyse de contenu des données recueillies permet de dégager les logiques sociales et symboliques sous-jacentes à l'appropriation de l'activité aurifère. Les résultats révèlent une transformation profonde de l'imaginaire de l'or chez les populations Akan : jadis sacralisé et associé au prestige lignager, l'or tend désormais à incarner la richesse monétaire et l'ascension individuelle. La rente issue de l'orpaillage illégal agit comme un levier de reconfiguration des hiérarchies sociales, des pratiques économiques et des représentations culturelles, tout en contribuant à une désinstitutionnalisation des cadres traditionnels d'autorité. En définitive, cette étude confirme que les conditions matérielles d'existence influencent les systèmes de valeurs et participent activement à la redéfinition des structures sociales et culturelles.

Mots clés : Orpaillage illégal – Représentations sociales – Transformations culturelles – Désinstitutionnalisation – Dynamique communautaire

Impact of Illegal Gold Mining on the Social and Cultural Dynamics of Bouadikro (Côte d'Ivoire)

Abstract

Alongside formal gold-mining activities, illegal artisanal mining has, for more than a decade, experienced a worrying expansion in several Sub-Saharan African countries. This phenomenon, unfolding in a context of ecological vulnerability and territorial reconfiguration, generates significant effects on local economies, social structures, and intercommunity relations. It is in this perspective that a socio-anthropological study was conducted in the village of Bouadikro. Qualitative in nature, this research relies on purposive sampling and mobilizes methods such as observation and semi-structured interviews. Content analysis of the data collected makes it possible to highlight the social and symbolic logics underlying the appropriation of gold-mining activity. The findings reveal



a profound transformation in the imaginary of gold among Akan populations: once sacralized and associated with lineage prestige, gold now increasingly embodies monetary wealth and individual social mobility. The income derived from illegal artisanal mining acts as a lever for the reconfiguration of social hierarchies, economic practices, and cultural representations, while contributing to a deinstitutionalization of traditional frameworks of authority. Ultimately, this study confirms that material conditions of existence influence value systems and actively participate in the redefinition of social and cultural structures.

Keywords : Illegal artisanal mining – Social representations – Cultural transformations – Deinstitutionalization – Community dynamics

Introduction

L'orpaillage illégal désigne une forme d'exploitation artisanale de l'or exercée en dehors de tout cadre légal ou réglementaire, par des individus, des groupes ou des organisations. Motivée par les retombées économiques qu'elle génère, cette pratique s'est largement répandue à travers le monde, en marge des activités aurifères formelles. Selon l'étude de J. K. Kouamé (2023), plusieurs régions du globe — notamment l'Asie, l'Amérique du Sud et plus particulièrement l'Afrique de l'Ouest — sont confrontées à une intensification de l'orpaillage clandestin.

Bien que difficile à quantifier en raison de son caractère informel, la production aurifère artisanale cumulée du Mali, du Burkina Faso et du Niger était estimée à environ 50 tonnes par an, soit près de 50 % de la production industrielle légale enregistrée en 2017 (R. Sollazzo, OCDE, 2018). Cette activité, en constante expansion, suscite de vives inquiétudes en raison de ses effets délétères sur l'environnement, la santé publique, les économies locales, les rapports sociaux et les pratiques culturelles.

En Côte d'Ivoire, on recense aujourd'hui plus de 241 sites d'orpaillage clandestin¹. Face à cette prolifération, l'État ivoirien a adopté un nouveau code minier en 2014 et mis en place une brigade de répression², dont l'efficacité reste limitée. Ces mesures s'inscrivent dans un contexte national marqué par la mise en œuvre du Programme Social du Gouvernement (PS Gouv 1 et 2)³ et par la présidence ivoirienne de la 15^{ème} Conférence des Parties à la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification⁴.

Ce qui interpelle particulièrement, c'est la progression de l'orpaillage illégal dans les zones rurales, souvent touchées par la paupérisation et la déforestation, et plus encore dans les sociétés

¹ CNDH, Rapport d'Enquête sur la cartographie des sites d'orpaillage en Côte d'Ivoire, mars 2022

² Brigade de répression des infractions au code minier (BRICM)

³ PS-Gouv 1 de 2019-20 : 727,5 milliards ; PS-Gouv 2 de 2022-2024 : 3182,4 milliards.

⁴ La présidence de la 15^e Conférence des parties de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification et la sécheresse (COP15 de la CNULCD) est assurée par l'Ivoirien Alain Richard Donwahi depuis mai 2022.

Akan, historiquement reconnues pour leur rapport sacralisé et méfiant à l'or. Le cas du village de Bouadikro illustre cette dynamique paradoxale : bien que ses habitants aient toujours su la présence d'or dans leur sous-sol, l'exploitation aurifère n'avait jamais été envisagée par les générations précédentes.

C'est pour interroger les effets sociaux et culturels de cette mutation que la présente étude socio-anthropologique prend pour terrain Bouadikro. Elle pose les questions suivantes : comment ce village est-il passé à l'orpaillage illégal ? Quelles transformations sociales et symboliques cette pratique a-t-elle engendrées ? L'objectif est de mettre en lumière l'impact de l'orpaillage illicite sur les variables sociales, en analysant les reconfigurations des représentations, des hiérarchies et des pratiques communautaires.

1. Méthodologie

L'enquête de terrain s'est déroulée au cours du troisième trimestre de l'année 2025 à Bouadikro, village d'environ 8 000 habitants situé dans le département de Bongouanou, au sein de la région du Moronou. Ce territoire, marqué par une dynamique rurale et une recomposition socio-économique liée à l'exploitation aurifère, constitue un terrain pertinent pour interroger les effets sociaux et culturels de l'orpaillage illégal.

Compte tenu de la sensibilité du sujet — l'activité des orpailleurs étant officiellement réprimée par les forces de sécurité — un échantillonnage à choix raisonné a été privilégié. Cette stratégie a permis d'identifier des informateurs clés susceptibles de fournir des données qualitatives, tout en assurant une certaine discrétion dans la conduite de l'enquête.

L'étude s'inscrit dans une approche qualitative compréhensive, visant à saisir les significations sociales et les logiques d'action propres aux acteurs locaux. Deux techniques principales de collecte de données ont été mobilisées :

- Les entretiens semi-directifs, menés auprès du vice-président résident de la mutuelle de développement du village et d'un directeur d'école. Ces entretiens ont permis d'explorer les représentations sociales de l'or, les mutations observées depuis l'essor de l'orpaillage, ainsi que les répercussions sur les pratiques quotidiennes et les rapports sociaux.
- L'observation non participante, enrichie par des causeries informelles avec des habitants ayant pratiqué ou pratiquant encore l'orpaillage. Cette posture ethnographique, volontairement discrète et non intrusive, a favorisé la production de discours spontanés,

en limitant les biais liés à l'autocensure ou à la méfiance envers les enquêtes institutionnelles.

L'ensemble des matériaux empiriques recueillis a fait l'objet d'une analyse de contenu thématique, fondée sur les outils conceptuels de la socio-anthropologie. Cette démarche a permis de mettre en évidence les représentations collectives, les dynamiques de recomposition sociale ainsi que les logiques symboliques associées à l'activité aurifère. En ce sens, l'approche socio-anthropologique s'est révélée particulièrement pertinente pour appréhender les rapports au monde que la société étudiée entretient avec l'or, ainsi que les modèles culturels et normatifs susceptibles d'éclairer l'émergence de certains comportements qualifiés de déviants.

2. Présentation des résultats de l'étude

L'analyse des données collectées conduit à deux résultats majeurs que sont : l'évolution de l'idéologie de l'or chez les Akan et les transformations sociales observées à Bouadikro en lien avec l'orpaillage illégal.

2.1. Évolution de l'idéologie de l'or chez les Akan

Historiquement, dans les sociétés Akan en général, et Agni en particulier, l'or — désigné localement sous le nom de *sika ngbro* — était porteur d'un mystère sacré. Considéré comme une substance révélée par les divinités, il n'était ni recherché ni exploité de manière systématique. Sa découverte sur un chemin ou dans un champ était interprétée comme une manifestation spirituelle, appelant à un rituel immédiat : le bénéficiaire devait inciser une partie de son corps, généralement le doigt, et appliquer quelques gouttes de sang sur la pépite. Selon les croyances locales, la partie incisée devenait symboliquement inactive à vie, marquant l'entrée dans une relation sacrée avec l'or. Ainsi, affirme l'un des informateurs : « l'or est la richesse des génies ; d'où les sacrifices à faire avant d'entrer dans l'activité d'orpaillage. »

Chez les Agni, une telle pépite ne pouvait être ni vendue ni échangée. Elle était intégrée au patrimoine familial et conservée avec fierté, n'étant exposée qu'à de rares occasions cérémonielles. Au niveau de la chefferie, l'or intervenait dans les cultes rendus aux divinités et dans les rituels de légitimation du pouvoir. L'or était perçu comme une substance redoutable, dont le mauvais usage pouvait entraîner souffrance ou mort. Le vol d'or était strictement proscrié, sous peine de malédiction collective pouvant affecter le déviant et sa lignée.

Cependant, à Bouadikro, les représentations de l'or ont connu une inflexion notable à partir de 2014, dans le sillage de la crise politico-militaire ivoirienne. Deux facteurs ont favorisé l'implantation de l'orpaillage illégal : la disparition du chef traditionnel, Nanan Kadio, farouche

opposant à l'exploitation aurifère, et l'arrivée de migrants burkinabè issus du nord du pays, déjà familiers de cette pratique. Ces derniers ont su gagner la confiance des jeunes Agni, en engageant une stratégie de désacralisation de l'or. Par des gestes symboliques — exposition fréquente de l'or, incitation à le toucher — ils ont déconstruit l'imaginaire mystique associé à ce métal, le présentant comme une ressource ordinaire, dénuée de pouvoir spirituel.

Dans un contexte de précarité économique, cette pédagogie pragmatique a trouvé un écho favorable. Une partie de la population a adhéré à l'orpaillage, cédant terres, forêts et plantations à l'exploitation illégale. L'attractivité financière de l'activité est manifeste : alors qu'un kilogramme de cacao est acheté à moins de 1 000 FCFA (environ 2 USD), un gramme d'or se négocie à 50 000 FCFA (près de 100 USD). L'or devient ainsi un objet désacralisé, perçu comme un levier d'accès à la richesse et à la résolution des besoins existentiels.

2.2. Transformations sociales observées à Bouadikro en lien avec l'orpaillage illégal

Selon l'enquête menée, l'orpaillage illégal constitue l'un des phénomènes les plus structurants des mutations sociales récentes à Bouadikro. Son impact se manifeste à plusieurs niveaux de la vie communautaire.

2.2.1. Déclin de l'agriculture vivrière

Activité économique principale du village, l'agriculture a été progressivement délaissée au profit du *djassa* — terme local désignant l'orpaillage — jugé plus « facile » et « rentable ». Cette reconversion a entraîné une raréfaction des terres cultivables, une pénurie de main-d'œuvre agricole et une hausse des coûts de production. Les paysans, désormais isolés, ne cultivent plus que dans les limites de leurs capacités physiques, compromettant l'autosuffisance alimentaire.

2.2.2. Pression écologique et insécurité alimentaire

Photo n°1 : Site illégal d'orpaillage près d'une habitation à Bouadikro



Source : enquête personnelle août 2025.

L'usage intensif d'herbicides et de pesticides s'est généralisé, affectant la biodiversité locale. Certaines espèces comestibles, comme les champignons saisonniers très prisés entre mars et avril, deviennent rares voire introuvables. Les denrées alimentaires sont de plus en plus importées, et les prix flambent : un régime de banane vendu à 2 000 FCFA (4 USD) l'année précédente atteint désormais 5 000 FCFA (10 USD). Les habitudes alimentaires s'en trouvent bouleversées : les Agni, traditionnellement attachés au *foutou* d'igname ou de banane, se voient contraints de consommer du riz, perçu comme un aliment de substitution.

Ces observations confirment que l'orpaillage illégal agit comme un vecteur de recomposition sociale, modifiant les rapports à la terre, au travail, à la nourriture et aux valeurs culturelles. Il participe à une redéfinition des hiérarchies locales, des imaginaires collectifs et des pratiques quotidiennes, tout en fragilisant les équilibres écologiques et sociaux traditionnels.

2.2.3. Insécurité et recomposition des rapports sociaux

Avant l'essor de l'orpaillage illégal, la société de Bouadikro connaissait une relative stabilité sécuritaire. Les formes de criminalité graves telles que les meurtres, la consommation de stupéfiants ou les cambriolages étaient rares, voire absentes. Toutefois, depuis l'introduction de cette activité extractive, le village est confronté à une montée préoccupante des violences et des crimes : homicides, décès par éboulement, vols d'or, pillages de récoltes, cambriolages, vols de bétail, accidents de moto liés à la jeunesse des conducteurs et à la consommation de drogues et d'alcool.

L'arrivée massive — et non régulée — d'environ 500 migrants, principalement burkinabè et maliens, a accentué cette pression sécuritaire. Ces orpailleurs, souvent jeunes et précaires, recourent à des substances psychoactives pour supporter la pénibilité du travail minier. Ce contexte favorise l'émergence de comportements ostentatoires (parades à moto, vantardise dans les lieux de sociabilité) et de tensions intercommunautaires, révélant une reconfiguration des normes sociales et des mécanismes de régulation collective.

2.2.4. Éducation et désengagement scolaire

La société de Bouadikro avait historiquement adhéré à l'école conventionnelle, avec une dynamique d'inscription soutenue par les familles. Le village compte aujourd'hui trois écoles primaires, une maternelle, et un collège en construction. Toutefois, depuis l'implantation de l'orpaillage illégal, les établissements scolaires enregistrent une baisse significative de fréquentation, une montée des abandons et une recrudescence des grossesses précoces.

Ainsi, un directeur d'école déclare ceci :



Cette année scolaire 2024-2025, nous avons enregistré deux grossesses en milieu scolaire. L'une au CM2⁵ âgée de 13 ans et l'autre au CM1 âgée de 12 ans. Nous avons noté seulement à l'école primaire Bouadikro 1, 35 abandons de scolarité. En effet, des enfants dès la classe de CE1 délaissent l'école au profit de l'orpaillage. Il s'agit d'enfants de moins de 9 ans qui travaillent dans les mines. Actuellement, 1 gramme d'or est payé à 50 000 FCFA. Avant, avec seulement 2 écoles, nous avions plus de 60 candidats au CEPE⁶ et à l'entrée en 6^{ème}. Vu donc, l'effectif pléthorique dans les salles de classe, nous avons construit la troisième école. Mais, actuellement, les 3 écoles réunies, nous avons 56 élèves dont 27 à Bouadikro 1 ; 14 à Bouadikro 2 ; et 15 à Bouadikro 3. Le sous-effectif a conduit l'inspecteur de l'enseignement primaire à les fusionner les trois classes de CM2 en une seule salle de classe avec un instituteur au lieu de trois salles et trois instituteurs. Nous avons 43 réussites au CEPE et à l'entrée en 6^{ème} ; soit 17 à Bouadikro 1 ; 12 à Bouadikro 2 ; et 14 à Bouadikro 3. Les enseignants n'ont plus de pouvoir sur les élèves.

Ce phénomène illustre une **déscolarisation fonctionnelle**, où l'école perd son pouvoir de socialisation au profit de logiques économiques informelles.

2.2.5. Affaiblissement des autorités traditionnelles

La société de Bouadikro repose sur une organisation tripartite : la chefferie villageoise, les chefs de cour et les chefs de famille. Ces figures d'autorité, généralement âgées et détentrices d'un capital culturel, assuraient historiquement la régulation des conflits et la transmission des normes. Or, leur pouvoir s'est considérablement affaibli, d'abord sous l'effet de facteurs exogènes, puis sous la pression de l'orpaillage illégal.

Profitant de cette fragilisation institutionnelle, des jeunes ont cédé des terres, des forêts et des champs familiaux aux orpailleurs sans autorisation. Les revenus issus de l'or sont gérés de manière individuelle, échappant aux logiques de redistribution communautaire. Ces ressources sont souvent dilapidées dans des pratiques ostentatoires : consommation d'alcool, fréquentation de débits de boisson, location de prostituées. Comme le souligne un directeur d'école :

Il y a un affaiblissement de l'éducation. Les enfants ont plus d'autorité sur les parents. Les enfants ont plus de liberté. J'estime qu'il y a moins de 10% des gens qui ont réussi dans l'orpaillage en termes de réalisations (construction de maisons ; commerce...).

Certains orpailleurs, dans leur vantardise, ont utilisé des casiers de bière pour laver leur moto, ou leurs chaussures. Aujourd'hui, ces mêmes quémangent pour manger.

On peut estimer que présentement 10 ou 15 % des jeunes travaillent la terre. L'or est la richesse des génies. L'or est géré par les génies. D'où les sacrifices à faire avant d'entamer l'orpaillage.

⁵ CM2 : Cours Moyen 2^{-ème} année

⁶ Certificat d'Études Primaires Élémentaires

Ce constat révèle une désinstitutionnalisation des figures d'autorité et une rupture dans la transmission intergénérationnelle des valeurs.

2.2.6. Dégradation des valeurs familiales et crises de parenté

L'orpaillage illégal a également contribué à l'érosion des normes familiales. Des cas d'adultère impliquant des femmes mariées séduites par l'argent des orpailleurs ont été rapportés devant la chefferie, entraînant des divorces et des humiliations publiques. Des relations incestueuses entre orpailleurs et femmes issues d'une même famille ont provoqué des conflits graves, allant jusqu'à des mutilations et des actes de violence extrême.

Par ailleurs, les grossesses précoces se multiplient : des jeunes filles âgées de 12 à 14 ans, confrontées à la pauvreté familiale, cèdent aux avances financières des orpailleurs. Ce phénomène témoigne d'une crise des modèles de parenté, où les solidarités familiales sont mises à mal par les logiques individualistes et marchandes introduites par l'économie aurifère informelle.

3. Discussion

Au regard des résultats obtenus, il apparaît pertinent d'articuler la discussion autour de cinq axes thématiques. Ceux-ci permettent, d'une part, d'analyser l'orpaillage illégal comme un vecteur de déstructuration de l'organisation sociale, de désorganisation collective, de désintégration des liens communautaires et de désinstitutionnalisation des instances de régulation ; et, d'autre part, d'interpréter la déviance sociale comme l'expression symbolique d'une véritable malédiction de l'or.

3.1. L'orpaillage illégal comme vecteur de déstructuration de l'organisation sociale

Au regard des résultats précédemment exposés, l'orpaillage illégal peut être interprété comme un facteur de désorganisation, de désintégration sociale et de désinstitutionnalisation. Il affecte l'ensemble des sphères de la vie communautaire, bouleversant les équilibres sociaux, les représentations culturelles et les mécanismes de régulation traditionnels. Conscients de ses effets potentiellement délétères, les anciens observateurs de la vie sociale dans les sociétés Agni avaient historiquement proscrit l'exploitation aurifère, en l'associant à des forces surnaturelles redoutées.

3.2. Désorganisation sociale

La désorganisation se manifeste par une perte de cohérence du système social, perceptible à travers l'émergence de sous-cultures en rupture avec les normes locales. Les cadets sociaux, enrichis par les revenus de l'orpaillage, s'affranchissent des aînés (horizontalement) et des

entités surnaturelles (verticalement), rompant ainsi les chaînes de légitimité et de respect. Dans les sociétés Akan, la crainte des sanctions magiques infligées par les génies et les ancêtres constituait un puissant mécanisme de maintien de l'ordre. Comme l'a montré E. Durkheim (2013) dans son analyse du totémisme, la société se dote de figures sacrées pour garantir la cohésion par la peur du sacré. Lorsque ce sacré est dévoyé, les autorités temporelles perdent leur pouvoir symbolique, et l'ordre social vacille.

3.3. Désintégration des liens sociaux

La désintégration sociale se traduit par un effritement des liens de solidarité et une perte d'unité communautaire. Dans une société structurée, les individus occupent des statuts et assument des rôles définis, régis par des droits et des devoirs réciproques. L'observance de ces rôles assure la cohérence sociale et le sentiment d'appartenance. Or, à Bouadikro, les normes sont transgressées : les tabous sexuels tels que l'inceste et l'adultère sont violés, les activités économiques endogènes sont abandonnées au profit de pratiques extractives perçues comme plus lucratives. Cette dérégulation engendre une dissolution des repères, une montée de l'anomie et une fragilisation du tissu social.

3.4. Désinstitutionalisation des structures de régulation

La société de Bouadikro repose sur des institutions locales telles que la chefferie, les chefs de cour, les associations de femmes et de jeunes. Ces structures, jadis garantes de l'ordre et de la cohésion, apparaissent aujourd'hui comme des survivances affaiblies. Leur pouvoir de régulation est compromis, notamment lorsque leurs membres tirent eux-mêmes profit des revenus issus de l'orpaillage. Cette compromission symbolique empêche l'activation des sanctions rituelles contre les déviants. Le pouvoir se déplace alors vers les orpailleurs, détenteurs de la richesse monétaire, que K. Werthmann (2003) qualifie de *Big Men*, figures de pouvoir informel dans les économies extractives.

Cette dynamique est corroborée par C. Baroin et al. (2020), qui identifient dans l'orpaillage une menace de « déstabilisation des normes sociales et de l'ordre établi », notamment à travers le banditisme et les reconversions professionnelles atypiques (instituteurs, policiers devenus orpailleurs).

3.5. La déviance sociale comme expression de la malédiction de l'or

Dans les sociétés Akan, l'or était traditionnellement associé au prestige social et à la sacralité. Sa dimension matérielle était perçue comme corruptrice, capable de dissoudre les liens familiaux et de pervertir les comportements. À Bouadikro, cette perception se confirme :

l'orpaillage illégal n'a pas généré de plus-value collective, mais a favorisé l'émergence de comportements anormaux et de vices sociaux.

Cette situation contraste avec les résultats de l'étude de O. Sangaré et al. (2024) à Gaoua, où les revenus de l'orpaillage ont permis des investissements productifs (immobilier, entreprises, projets familiaux) et l'émergence de capitaux humains valorisés (chefs d'entreprise, élus locaux). Là où l'orpaillage peut être vecteur de vertu, à Bouadikro, il est synonyme de corruption, de pauvreté et de désordre.

L'usage social de l'argent issu de l'orpaillage renvoie aux analyses de M. Weber (2007), pour qui l'argent peut être un instrument de développement et de glorification divine lorsqu'il est utilisé selon des normes éthiques. À l'inverse, G. Simmel (2014) souligne que l'argent devient facteur d'aliénation lorsqu'il engendre des comportements pathologiques. En socio-anthropologie, l'or et l'argent ne sont pas de simples objets d'échange : ils sont porteurs de significations, de représentations et de pratiques socialement construites (D. Blic et al., 2007).

Conclusion

Un demi-siècle après les travaux pionniers de G. Niangoran-Bouah (1978), la présente étude met en lumière une transformation profonde des représentations sociales et des pratiques liées à l'or dans les sociétés Agni, et plus particulièrement à Bouadikro. Alors que l'or était autrefois perçu comme un vecteur de prestige sacré et un levier potentiel d'amélioration du bien-être collectif, il apparaît aujourd'hui comme un catalyseur de dynamiques sociales ambivalentes.

L'orpaillage illégal, en tant que pratique extractive informelle, a favorisé l'émergence de comportements marginaux et de formes de déviance sociale, tout en fragilisant les fondements de l'ordre coutumier traditionnel. La ruée vers les sites aurifères et les revenus rapides issus de cette activité ont entraîné un désengagement massif des populations vis-à-vis des activités agricoles, pourtant constitutives de l'économie villageoise et de l'identité communautaire.

Par ailleurs, l'enrichissement soudain de certains acteurs a engendré des pratiques ostentatoires visant à affirmer un statut social individuel, souvent en rupture avec les logiques de solidarité familiale et les normes de réciprocité. Cette recomposition des hiérarchies locales s'accompagne d'un sentiment diffus de nostalgie pour un passé perçu comme plus harmonieux, plus régulé et plus cohésif.

Les comportements observés relèvent d'une anomie sociale, au sens durkheimien du terme, c'est-à-dire d'un affaiblissement des normes collectives et des valeurs partagées, dans un contexte de mutation rapide des référents symboliques et économiques. La question centrale

qui se pose désormais est celle des conditions de recomposition du lien social, de la réhabilitation des institutions locales de régulation, et de la réactualisation des valeurs communautaires, dans un environnement où les représentations de la richesse, du progrès et du pouvoir ont été profondément redéfinies.

Références bibliographiques

BAROIN Catherine, CHAUVIN Emmanuel, LANGLOIS Olivier et SEIGNOBOS Christian (dir.), 2020. *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad : Actes du 17e colloque Méga-Tchad*, IRD Éditions / ORSTOM, Marseille, 354 p.

DE BLIC Damien et LAZARUS Jeanne, 2007. *Sociologie de l'argent* (coll. « Repères »), Paris, La Découverte, 128 p.

DURKHEIM Émile, 2013. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie* (7^e éd.), Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 672 p.

KOUAKOU Kouamé Justin, 2023. *Développement de l'orpaillage clandestin et réduction de la main-d'œuvre paysanne à Kokumbo (Côte d'Ivoire)*, Revue ACaref, p. 212–224.

NIANGORAN-BOUAH Georges, 1978, « Idéologie de l'or chez les Akan de Côte-d'Ivoire et du Ghana », *Journal des Africanistes*, vol. 48, n°1, p. 127-140.

SANGARÉ Oumar et KABORÉ Ramané, 2024, « Orpaillage et dynamiques socio-politiques dans la commune de Gaoua, dans le sud-ouest du Burkina Faso », *Revue Gouvernance / Governance Review*, vol. 21, n°2, p. 73–92

SIMMEL Georg, 2014. *Philosophie de l'argent*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 672 p.

SOLLAZZO Roberto, 2018. *Étude d'évaluation des chaînes d'approvisionnement en or produit au Burkina Faso, au Mali et au Niger*, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), 70 p.

WEBER Max, 2013. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme : suivi de Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme*, Paris, Pocket, 286 p.

WERTHMANN Katja, 2003, « The president of the gold diggers: Sources of power in a gold mine in Burkina Faso », *Ethnos*, vol. 68, n°1, p. 95–111.